

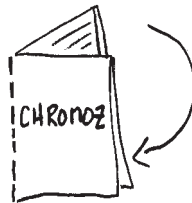
mode d'emploi

Pour lire votre mini-livre,
imprimez tout d'abord ce document.

Puis pliez chaque page deux fois, sur elle-même,
en prenant soin de garder à l'extérieur la face imprimée.
D'abord dans le sens de la hauteur, sur les pointillés.



Puis dans le sens de la largeur, sur les tirets.



Insérez ensuite chaque "cahier" ainsi obtenu l'un dans l'autre,
(à l'extérieur le cahier comprenant le titre **Chromozone**,
puis le cahier «Fragments de carapace»,
puis le cahier avec les pages 5/6/15/16,
puis le cahier avec les pages 7/8/13/14,
enfin le cahier avec les pages 9/10/11/12)...



Vous pouvez agraffer votre mini-livre sur le pli central,
ou placer un élastique pour plus de tenue...

(ne coupez pas les pages !)

Bonne lecture !

La Volte

— Je te ramène chez toi, dit-il.
 L'étrange sentiment, chaud, presque douloureux, d'avoir fait quelque chose de bon dans ce monde, envahit son corps tremblant tandis qu'il filait avec la fillette saine et sauve vers le village. Vers la maison-tortue. En sécurité.
 — Qui c'était ?
 — Qui ?
 — La folle ?
 Alexis rougit. Il faisait sombre dans le couloir, mais il rougit si fort que son visage aurait pu éclairer le sol et les murs.
 — C'était... Je te ramène chez toi, maintenant... Oublie ça.
 Lucie se tut. Elle se laissait entraîner loin des prostituées, loin du Tore et de la folle de ce lieu. Cet homme l'avait trouvée et avait essayé de la sauver. En cet instant, rien d'autre ne surgirent hors des ruines du vieux château. Il faisait doux dans l'air frais du matin. Le vent était vif et savoureux.
 Elle rentrerait chez elle.
 Rien d'autre ne comptait.

les garder. Que veux-tu en plus ?
 — C'est la gosse... je l'ai trouvée en repartant.
 Le Tore se redressa, caressa ses cuisses épaisses en regardant Lucie, cachée derrière son protecteur.
 — Et alors ?
 — Écoutez, je... c'est qu'une gosse. Elle peut pas rester ici. Enfin, vous voyez ce que je veux dire... avec les autres putes.
 — Mais c'est toi qui me les fournis, non ?
 — Je sais bien mais...
 — Rentre chez toi.
 Le Tore avait à peine changé de ton. Juste une pointe d'agacement, ou d'autorité, en plus. Et ça changeait tout. Alexis abandonna la partie. Il montra ses mains en signe de paix.
 — Ok, désolé, je m'en vais. *Digarezit ac'hanon... Kenavo !*
 Lucie leva la tête. Elle ne comprenait plus. On allait la ramener dans la pièce avec les autres femmes ? Alexis ne tenterait rien de plus pour l'aider ? Ce n'était pas juste. Ce n'était pas... Un terrible cri retentit à cet instant derrière eux. Un cri éperdu de désespoir et de rage. La folle était entrée dans la pièce pour empêcher ces brutes de lui prendre son enfant. Elle s'était réveillée sans elle et l'avait cherchée partout. Elle refusait qu'on lui arrache sa fille encore une fois. Son bébé. Sa raison de vivre. Pas une seconde fois. Lucie se mit à hurler à son tour. La furie se jeta vers le Tore pour lui arracher les yeux, lui manger le cœur. Elle était morte avant d'avoir compris. Le Keltik qui avait été le plus rapide retira sa large lame de son crâne fendu, cracha sur le cadavre.
 Le Tore regarda Alexis, puis l'enfant, la malheureuse étendue à ses pieds. Il parla lentement :
 — Disparaissez. Tous les deux.
 Alexis saisit le bras de Lucie et l'entraîna à sa suite.
 Ils quittèrent la salle au pas de course. Sans se retourner.

Fragments de carapace

Richard courait. Incapable de s'arrêter. En fait, s'il avait tenté, en cet instant, de cesser brutalement sa course, nul doute que le choc lui aurait brisé les chevilles en retour. Il courait pour allumer encore plus de feu dans sa poitrine déjà douloureuse, pour sacrifier un peu de lui-même et mêler sa douleur à celle du monde. Il courait, aussi, pour ne pas mourir.

Devant lui, Elsa filait sans se retourner. Ils s'étaient partagé équitablement les rations volées pendant le raid, détaillant maintenant comme des lapins entre les herbes brûlées. L'écho roulant d'un coup de feu retentit dans l'air du matin. Richard manqua de déraper. Ses boyaux protestèrent. Il serra les dents.

Elsa ralentit à peine pour le laisser parvenir à sa hauteur :

— On y retourne.

— Non !

Le rythme de la course l'empêchait de parler. Il sentit la vitesse fléchir chez sa voisine, l'envie de faire demi-tour pour... pour quoi, d'abord ? Désobéir et sauver Gemini ? Surgir soudain, à deux, sans arme et changer de l'histoire ? Ce n'était plus ainsi que les choses se passaient. Désormais, leur seule chance était de retrouver Simon et Michel. Et d'attendre. Il siffla entre ses dents :

— Cours !

Pendant quelques minutes, il n'y eut plus que le bruissement de leurs pantalons frottés par les plantes et le choc sourd de leurs pieds sur le sol de l'île. Les oreilles de Richard bourdonnaient. Qui avait tiré ? Gem ou un Keltik ? Quel tournaient leur existence à tous allait-elle prendre suite à ce simple bruit ? Ne pas savoir était simplement insupportable.

— Là !

manœuvre. Il la saisit au passage et la souleva malgré ses coups

de pieds.

— Calme-toi ! Mais calme-toi ! Arrête ! Chut !

Il l'avait attirée contre sa poitrine et la serrait pour l'empêcher de se débattre. Le visage enfoui dans les plis de sa large veste, Lucie gémissait sans écouter.

— Aie ! Arrête maintenant !

Il la repoussa à bout de bras devant lui. Incapable de la maintenir encore bien longtemps, il s'accroupit pour se mettre à sa hauteur :

— Je vais te faire sortir d'ici ! Arrête !

Puis il rajouta quand elle se fut calmée :

— Enfin, je vais essayer...

La grande salle d'audience du Tore avait un plafond bas et sentait le chou pourri. Tronant parmi les siens, le chef des Keltiks écoutait d'une oreille distraite les vantardises mêlées de doléances d'une poignée de visiteurs. Pas de fenêtre. Peu de lumière. À la leur orange des braseros, sa large carcasse, posée sur un épais éclat de granite poli, irradiait de puissance et de cruauté. Pourtant, le géant avait les idées ailleurs. Tout empli de sa victoire de la journée, il rêvassait. Assis autour de lui, ses guerriers ricanaient, comparaient leurs biceps, se gratifiaient le nez ou attendaient que ça se passe. L'un d'entre eux vit s'approcher Alexis et la fille. Il se leva d'un bond et hurla un cri d'alerte. Le Tore tourna la tête, observa les nouveaux venus et eut un sourire amusé. Le proxénète terrifié marcha jusqu'au centre de la pièce sous le regard courroucé des Keltiks témoins de la scène. Il s'arrêta prudemment, hochant la tête en signe de soumission :

chapitre. Mais à vue de nez, les règles d'hygiène n'avaient pas cours ici. Combien d'heures sans pouvoir se changer étaient passées depuis qu'elle avait souillé sa culotte ? Quelle heure était-il ? Et que devenaient Gemini et les autres, partis sur l'île ?

Avec toute la discrétion dont elle était capable, elle repoussa le bras de sa gardienne et se mit à la recherche d'un peu d'eau pour se débarbouiller. Ses recherches poussées aboutirent rapidement à la conclusion que rien dans cette pièce n'était prévu à cet effet. Pourtant, ses occupantes devaient bien sortir parfois, ne serait-ce que pour faire leurs besoins... À moins qu'elles ne soient pas obligées de rester ici ? Lucie s'approcha lentement de la porte pour voir ce qu'il y avait au-delà : une simple galerie éclairée par des torches accrochées aux murs. Personne en faction pour en interdire l'accès. Penchant la tête, elle distingua de la lumière sur la gauche. Des voix semblaient provenir de cette partie éclairée. Elle se faufila dans le couloir et le remonta lentement dans l'autre sens. Il faisait plus froid par ici, sans les braseros pour réchauffer l'air coincé entre les épaisses pierres des cloisons.

— Hey, toi, petite, viens un peu ici !

La voix de l'homme la fit sursauter. Elle se figea, se retourna lentement. Ce n'était pas un Keltik, mais un des habitants du village : Alexis, avec lequel Gemini s'entendait bien et qui leur rendait à l'occasion quelques services.

— Approche, n'aie pas peur...

Lucie ne bougea pas. Elle lança un regard désespéré vers la porte d'où elle venait, calcula ses chances d'y courir avant que l'autre ne donnât l'alerte. En se collant au mur elle l'éviterait peut-être ? L'homme fit un pas vers elle en souriant :

— C'est Lucie, ton nom, pas vrai ?

Elle hochant la tête lentement, puis démarra soudain.

Mais l'autre était aussi rapide et ne se laissa pas abuser par la

Le cri d'Elsa le sortit de ses pensées. Elle vira soudain à gauche et dévala une douce pente qui des cendait vers la côte : progressant le long du rivage, Michel et Simon marchaient lentement vers le village. Ils levèrent la tête à l'approche du duo qui les rejoignait à toutes jambes. Simon décrypta leur visage rougi par l'effort et l'émotion :

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Richard chercha à reprendre son souffle, se laissa choir sur l'herbe humide avant de répondre :

— Erwann... Le Tore l'a fait tabasser... Il a Lucie aussi.

Simon blêmit :

— Où est Gem ?

Richard eut un geste mou du bras vers l'endroit qu'ils venaient de fuir :

— Il est resté là-bas.

— On a entendu un coup de feu, renifla Elsa en plantant son regard dans celui des deux frères éberlués.

Richard regarda les mousses et les herbes jaunes entre ses pieds :

— Gemini avait gardé le fusil. Il l'avait sur lui quand on s'est séparé. Je crois que c'est lui qui a tiré.

Michel eut un long frisson. Son frère lui caressa gentiment le dos en invitant muettement les deux autres à le ménager. Michel hésita avant de formuler ce qu'ils avaient tous en tête :

— Il l'a peut-être tué ? Le Tore, je veux dire : Gem l'a peut-être tué.

Simon hochant la tête :

— Faut y aller. Faut être sûr.

— S'il l'a fait, ricana Elsa, les Keltiks l'ont déjà massacré.

Richard ferma les yeux. Une brûlure aigre lui saisit la gorge. Elsa refusait de lâcher prise, elle préférait agiter la tragédie comme un trophée, la dépecer encore chaude pour mieux la digérer :

— Y'a plus que nous, maintenant.

— La ferme, Elsa ! gronda Simon.

d'assurer, à cette heure. marcher était la tâche la plus difficile qu'ils étaient capables pour l'instant, c'était de bouger. De faire quelque chose. Et les trouver, ils ne leur échapperaient pas longtemps. L'important, ou ils allaient. De toute façon, si les tueurs du Tore décidaient de Ils partirent vers l'intérieur des terres, sans trop savoir encore *encore*, se demanda Richard. moins avait-elle cette décence-là. *Mais pour combien de temps* encore, en tout cas : c'eût été manquer de respect à Gemini. Au Mais elle n'avait pas le cran de contester cette décision. Pas Furtive, elle le fixa une poignée de secondes avant d'obéir. tu vas devant et tu vérifies que la voie est libre.

— On verra plus tard. Simon, tu aides Michel à marcher, Elisa, main. Richard se releva, éluda la question d'un geste vague de la

— Nous faudrait des armes, cracha Elisa. attendraient la suite. Restait à savoir où aller.

Le silence suivit sa tirade. Si c'était là la dernière volonté de leur chef, alors l'affaire était entendue : ils traient se cacher et ce que Gem voulait, on va faire comme il a dit.

— On a récupéré la bouffe, on se planque et on attend. C'est ce que Gem voulait, on va faire comme il a dit.

— On n'y retourne pas, murmura Richard, la tête toujours pen- mouette solitaire cria en retour. bouche grande ouverte et incapable de sortir un son. Une aigu. Il se cassa en deux, soutenu par son frère en larmes, la Michel hurla. Un cri d'enfant trahi. Sa voix se brisa dans les

— Il est mort ! Erwann et Lucie aussi ! C'est fini. — On n'en sait rien. Faut aller voir.

— Quoi ? Vous espérez quoi, là ?

9



Ils étaient tous les quatre assis dans les ruines d'une des chapelles d'Enez Eussa. Pourquoi étaient-ils venus ici ? Aucun d'entre eux n'aurait pu répondre clairement. De toute façon, à part le village, l'île ne proposait guère d'endroits où se reposer et s'abriter. Cette chapelle et le vieux phare démolí du Stiff, plus à l'est, étaient à peu près les seuls. Les nombreuses *gwashed*, les cabanes à moutons qui parsemaient l'île, étaient surveillées par les bergers keltiks. Il aurait été trop risqué de s'y cacher.

Donc, ils étaient arrivés jusqu'à cette ruine, autrefois appelée « Chapelle de Bonne-Espérance ». Un nom qui trahissait ses origines maritimes. Mais les îliens actuels ne la connaissaient que sous le simple nom de « la chapelle ». Petite et trapue, elle avait autant d'allure que la dernière dent cariée d'une vieille gencive. Richard se souvenait avoir entendu quelqu'un lui raconter qu'il y avait eu jusqu'à dix chapelles et églises sur l'île. Dix lieux de culte pour apaiser ceux qui avaient osé vivre sur ce que leur esprit superstitieux avait baptisé « l'île de l'épouvante ». En ces heures terribles qui les frappaient, c'était vers l'un d'entre eux qu'ils s'étaient spontanément tournés. Pourquoi ? Pour forcer le destin ? Faire acte de contrition pour la mort des leurs ? Richard n'aurait pu le dire. Aucun d'entre eux ne croyait en ce Dieu de pardon et de miséricorde vénéré entre ces vieilles pierres. Pourtant, c'est ici qu'ils étaient spontanément venus se réfugier. Il devait y avoir une obscure raison, quelque chose de l'ordre de l'instinct à gagner un endroit censé garantir la paix. « Droit d'asile ! », avaient clamé les persécutés au fil des siècles. Il ferait beau voir crier ça à la face des Keltiks, s'ils venaient les débusquer jusqu'ici. Le résultat en serait certainement... saignant.

Toujours cajolée par sa nouvelle protectrice, Lucie avait fini par s'endormir. Elle avait bien essayé de parler, mais ses tentatives de dialogue ne débouchaient que sur des larmes silencieuses et des caresses plus appuyées. Alors elle avait fini par se laisser tripter, et de fil en aiguille, avait sombré dans un sommeil profond à peine perturbé par les couinements ponctués accomplissant chaque entrée d'un Keltik dans la pièce.

Quand elle se réveilla, tout le monde dormait. Même sa nourrice avait glissé jusqu'au sol pour trouver un peu de repos. Lucie se redressa doucement pour ne réveiller personne, se gratta le cou et le dos. Elle se sentait sale. Elle n'avait pas l'habitude de rester aussi longtemps sans se laver, Elisa était très stricte sur ce



Ainsi prit fin la seconde bataille de la maison-tortue. plus de la porte.

même que celui-ci ait fini de respirer. Personne ne s'approcha tion de catards. Ils s'égaillèrent dans toutes les directions avant de la *ti-voot* pour égorger le leader autoproclamé de cette coalition.

Quand ils furent devant la porte, Elisa bondit la première hors les fruits de cette réputation toute neuve. Trop facile !

parviennent bien jusqu'au Tore, il ne resterait plus qu'à cueillir juste de s'assurer que les noms des responsables de ce nettoyage sans trop de risques si on savait s'organiser. Et après, il suffirait

pourrait même leur attirer ses bonnes grâces. Ça serait vite fait, incontesté de l'île. Leur élimination ne pourrait l'importuner, elle

devaient pas compter pour grand-chose aux yeux du maître leur bande, puis ordonné l'exil de leur chef, les quatre restants ne

celui-ci : puisque le Tore avait publiquement tué le gros bras de d'iliens en mal d'exploit. Leur raisonnement avait été à peu près

16

15

dans cette pièce signifiait qu'elle pourrait éventuellement être attirée aussi sur un matelas ? Question annexe : est-ce que l'arrachage de ses dents était aussi au programme ? De telles éventualités lui coupaient presque l'appétit.

Ses réflexions furent interrompues par des cris et piailllements en provenance de la zone du plateau-repas. La folle se battait avec deux autres femmes pour leur disputer leur part. Sa technique était étrange mais efficace : elle frappait de toutes ses forces dans tous les sens, griffait et crachait pour impressionner ses adversaires. Avec sa bouche édentée, le résultat était encore plus effrayant. Sa victoire fut rapide et elle recula avec trois gros bouts de barbaque serrés contre sa poitrine sous les insultes des vaincues. Visiblement, les autres avaient peur d'elle. Intéressant. La pauvre démente retrouva son calme, lança un regard avide en direction de Lucie, qui recroquevilla aussitôt ses jambes, prête à frapper. Mais l'autre reprit sa chanson, sur un ton encore plus affligé que précédemment, en avançant cette fois droit vers la fillette pour lui tendre un morceau de son butin. L'odeur alléchante de la viande rôtie eut raison des dernières hésitations de Lucie. Elle accepta l'offrande et entreprit de dévorer à son tour la chair dégoulinante de jus et de graisse.

La fillette ne réagit ni ne protesta quand la jeune femme se lova lentement derrière elle pour la serrer dans ses bras en marmonnant sa berceuse oubliée.



La seconde bataille de la maison-tortue eut lieu à la nuit tombée, quelques heures après sa réintégration par ses propriétaires légitimes. Cette fois, il ne s'agissait plus d'en expulser une crapule opportuniste et son mignon, mais de tenir tête à une brochette

Une grimace sarcastique agita le visage tendu de Richard, occupé à faire le tri des denrées qu'ils avaient emportées. Ce fait-sant, il croisa le regard de Michel. Le garçon était assis dans un coin de la chapelle, les genoux ramenés contre sa poitrine, les yeux grand ouverts. Il n'avait cessé de pleurer, sans un bruit, depuis leur arrivée. Les larmes coulaient sur ses joues sales au rythme de sa respiration hachée par le chagrin. Près de lui, son frère jouait sans gêne avec un morceau de vitrail bien trouvé éclats turquoises étincelants. Elsa était grimpée au sommet du mur le plus solide pour guetter les alentours. Incapable de faire autre chose que de grincer des dents et de cogner, cogner pour rendre au monde la monnaie de sa pièce. Tous les quatre, ils étaient tout simplement assommés par la situation.

Michel renifla.

— Pourquoi tu rigoles ?

Richard repéta précautionneusement un emballage de cellulophane froissée, soupira. Tous le regardaient maintenant, s'accrochaient à lui et à ses paroles à venir pour donner un sens aux prochaines minutes, aux prochaines secondes.

— Je pensais au Tore. Je me demandais pourquoi il n'avait pas fait raser les dernières chapelles de l'île. Ça colle pas avec sa doctrine, ça.

— Au lieu de dire n'importe quoi, dit Elsa, lance-moi plutôt un truc, j'ai faim.

Il lui jeta un sachet de fruits séchés. Elle le perça de la pointe d'un couteau qu'elle sortit de sa poche et entreprit de le déchiqueter.

— Depuis quand tu as une lame ?

Elle ne répondit pas.

Simon cessa de jouer avec son morceau de verre coloré, regarda son amie avaler ses premières bouchées :

7

8

— C'est vrai, ça, depuis quand tu as ça ?

Elle agita son arme devant son nez en guise de réponse :

— Les temps changent, faut s'adapter. Gem avait gardé son fusil, j'en conclus qu'il est temps de revoir notre politique d'armement. Richard sentit l'abandon le guetter. Tout allait de travers.

— Je ne crois pas que ce soit très raisonnable, murmura-t-il.

Elsa bondit aussitôt de son muret, marcha droit vers lui :

— Pas raisonnable ? Pauvre con, répète ça !

Il recula d'un pas pendant qu'elle se plantait devant lui, son couteau toujours en main. Ses yeux brillaient de rage :

— C'est terminé, les mesures de sécurité et la défense passive. Si un de ces connards arrive ici, je veux pouvoir me défendre.

— Tu ne comprends pas que ça ne...

— Elle a raison, le coupa Simon.

— Bien sûr que j'ai raison !

— Si j'avais été plus malin, moi aussi j'aurais gardé une arme après cette nuit. On savait tous que quelque chose de grave se passait. On aurait dû le prévoir... On n'en serait peut-être pas là.

Richard ne sut quoi répondre. Il regarda Michel, toujours assis près de son frère, spectateur stupéfait de leur défection programmée. Elsa le toisait toujours avec morgue, ravie qu'il tentât de lui tenir tête. Mais il se contenta de s'accroupir pour reprendre son inventaire de leurs vivres.

— Putain de lâche ! Et ça voudrait nous commander.

Simon vint à sa rescousse :

— Ça va, fous-lui la paix.

— Je t'emmerde, toi aussi !

Elsa avait explosé. Il était probable qu'elle ne pensait pas un mot de ce qu'elle disait, mais elle était incapable d'exprimer sa peur autrement. Et aucun des garçons n'avait en cet instant la patience de passer outre. Michel bondit vers elle et la gifla de toutes ses forces. Le bruit sec du coup figea la scène. Richard vit

14

Un peu plus tard — ça faisait déjà deux fois qu'elle chassait d'un coup de pied bien envoyé la forcenée, qui n'insistait pas et retournait à sa place aussitôt — un guerrier entra dans la pièce. En fait, Lucie se doutait que quelque chose allait se passer avant qu'il entrât, car ses voisines avaient repris leurs gémissements et ronronnements idiots. Sûrement qu'elles avaient l'habitude, et l'oreille fine. L'homme portait à deux mains une planchette, qu'il posa par terre devant lui. Quelque chose gressillait sur ce plateau grossier, quelque chose de noir et ruisseau. De la viande ! De gros morceaux de mouton rôtis. Lucie n'y avait jamais goûté. Les femmes commencent à s'approcher de l'offrande en agitant leurs fesses et leurs nichons. Le guerrier en choisit une et l'attrapa vers le matelas le plus proche. Il s'allongea de tout son poids sur elle pendant quelques secondes en grognant. *Pas étonnant qu'elles évitent le matelas, se dit Lucie, ça doit pas être très agréable de se faire écraser comme ça.* Visiblement satisfait, le Keltik ressortit de la pièce en ajustant son large pantalon. Derrière lui, les femmes se jetèrent sur la viande. Lucie était bien tentée de faire de même, elle avait trop faim, mais ce qu'elle venait de voir l'inquiétait un peu : est-ce que sa présence tournerait autour.

14

Lucie ne savait pas encore si cet endroit devait être considéré comme une amélioration de son sort. Elle décida que la seule chose à faire était d'attendre. Et de surveiller la folle qui lui

13

Alors, ensemble, ils jetèrent à la rue le corps de celui qui avait tenté de s'approprier leur demeure. Ainsi prit fin la première bataille de la maison-tortue.



Elle était revenue, avec ses manières surnoises et envieuses de louve affamée. Elle tournait, l'air de rien, autour de Lucie, toujours à fredonner son refrain d'un air triste, en épiant à droite et à gauche. C'était une folle. La fillette en avait déjà croisé beaucoup, durant sa courte vie. La vie était plus dure sur l'île pour les femmes. Richard lui avait expliqué un jour que c'était une manière pour les plus faibles de se réfugier, hors d'atteinte. Lucie n'y voyait pas d'inconvénient, tant qu'elles n'essayaient pas de l'approcher de trop près. Et c'était justement ce que l'autre, là, ne cessait de faire, à grand renfort de circonvolutions calculées.

Quel âge pouvait-elle bien avoir ? Difficile à dire. Son visage crasseux était caché par de longs cheveux sales. Avec ses dents arrachées qui lui laissaient les gencives nues, on aurait pu croire qu'elle était très vieille, mais le reste de son corps — tout nu, ça faisait quand même bizarre — avait l'air jeune et sans ride. Mais à bien y réfléchir, les autres femmes de la grande pièce — à demi-nues également — n'avaient pas de dents non plus, alors ça ne comptait pas. Ces dernières ne faisaient pas attention à Lucie. Elles s'étaient contentées de gémir et de soupirer bizarrement, quand les Keltiks étaient entrés pour y déposer la fillette terrifiée... pour cesser aussitôt les guerriers repartis. Seule la folle s'était intéressée à Lucie et n'avait pas tardé à engager une prudente manœuvre d'approche.

Tout en gardant un œil sur elle, Lucie profitait de la lumière

Du bruit et des yeux.
Du bruit et des odeurs mauvaises, avec des yeux mauvais, eux aussi. Qui la regardaient à peine. Ce qui lui épargnait le malaise de se sentir observée par ces globes blancs et brillants. Ils pouvaient passer devant elle à tout instant, devant ces par leurs odeurs et leurs cris. Ça lui laissait le temps de se serrer un peu plus contre les angles rapéux du coin où ils l'avaient laissée, de cesser de respirer jusqu'à ce qu'ils soient partis.



Michel avait raison : il était temps de rentrer chez eux.
jambes. Pourtant, il réunissait ses affaires.
de peur le happa, lui nouant les tripes à en perdre l'usage des bandes de la maison-tortue face au reste du monde ? Une vague
Richard sourit à son tour. C'est ainsi que ça se passerait ? La
— On rentre, alors ?
Un sourire éclatant traversa les traits de Simon :
— Mourir à la maison ? Ouais, ça me va.
tion, prisonniers d'une cage dont ils avaient fixé les barreaux.
Malgré leur parfaite perception du caractère risible de la situa-
gés par leur incapacité à exprimer leur peine sans se déchirer.
qu'elle avait contribué à créer. Ils étaient pathétiques, tous, pié-
offrir la seule manière de sortir honorablement du merdier
Elsa les dévisagea tour à tour. Elle savait qu'on venait de lui
— Il a raison, renchérit Richard.
— On va rentrer chez nous. Simon on va crever ici.
de la riposte. Qui ne vint pas. Alors, lentement, Michel parla :

Il lui avait serré les épaules dans ses grandes mains tremblantes.
« Ne les laisse pas te faire peur », avait-il dit avant de partir, enca-
dré par plusieurs Keltiks. Puis il était parti. Et elle ne l'avait plus
revu.

Elle aurait peut-être pu essayer de s'enfuir. Mais pour aller où ?
De son lieu de détention, elle ne connaissait que cette pièce
sombre et peu fréquentée, percée de deux portes se faisant face,
d'où provenaient parfois lumière et bruits. Elle ne savait même
pas quel était cet endroit. Ils avaient surgi soudain, l'avait soule-
vée et emportée en quelques secondes. Pas eu le temps de se
cacher. Pas eu le temps de voir leur destination. Elle en avait fait
pipi dans sa culotte. L'urine lui avait laissé les cuisses dégoûtantes,
mais personne n'y prêtait attention. Elle ne l'avait même pas dit à
Erwann. Ses vêtements avaient fini par sécher. Ne restait de
l'accident que sa honte secrète. Et c'était encore trop.

Autour de la fillette, une agitation soudaine se fit entendre.
Des jappements aigus de guerriers, en provenance de la porte
entrouverte située à gauche. Puis un grand rectangle lumineux
remplaça la porte, avant d'être à son tour obstrué par une
silhouette gigantesque qui s'avança d'un pas lent. Lucie se
figea. Nu et luisant, le Tore la scrutait intensément, son visage
sévère à moitié plongé dans l'obscurité de la pièce. Elle baissa
la tête, totalement domptée par la terrifiante apparition. Elle
n'entrapercevait plus que les pieds nus de l'homme, à la
périphérie de son champ de vision.

D'une voix forte, il cracha un ordre dans une langue étrangère.
D'autres mauvais hommes surgirent en réponse et l'emportèrent
sans ménagement. Fermement maintenue par leurs bras tatoués,
Lucie commença à les implorer de l'épargner avant d'avoir passé
la porte.

— Attendez, dit-il. Michel, aide-nous.
corps vers la porte.
Richard regarda ses amis le dépasser en tirant péniblement le
ses tripes.
deuses. Une racaille, qui baignait maintenant dans son sang et
Un sale type aux manières louches et aux grosses mains pala-
connaissaient de vue depuis le temps qu'il traînait à *Enez Fussa*.
sâtre : un gros homme au visage rougeaud, d'origine slave, qu'ils
Elsa et Simon avaient commencé à tirer le corps de leur adver-
l'intérieur. Ce dernier tremblait de tous ses membres. Dedans,
Prudemment, Michel prit Richard par le coude et l'emmena à
maison-tortue, plus un bruit.

foule, les Keltiks applaudissaient en riant. De l'intérieur de la
rouer de coups, il y avait du sang plein ses vêtements. Dans la
L'autre couinait, tassé en boule sur le sol. Quand il cessa de le
pauvre et pathétique imbécille à ses pieds, il cogna encore.
venger de sa faiblesse et sa lâcheté, qui le réduisait à taper ce
d'Erwann, il cogna. Pour avoir hésité à revenir, il cogna. Pour se
seul bien, il cogna. Pour ne pas s'être opposé au martyr
marcha vers lui pour le frapper. Pour avoir osé lui dérober son
pattes, tenta de se relever, retomba lourdement. Alors Richard
Richard et Michel qui attendaient dehors, recula à quatre
s'étala de tout son long devant la maison. Il cria en apercevant
un adolescent malin et terrifié surgit à la lumière, dérapa et
Hurlements et fracas mêlés.

Bruits mordants de l'acier qui déchire les chairs.
Cris de rage.
étaient déjà.
retourna vers ses amis... Trop tard : Simon et Elsa se précipi-
l'entrebâillaient, des cris raisonnèrent à l'intérieur. Richard se
porte s'entreouvrit, une tête apparut furtivement dans
D'arrière eux, quelque un siffla un court message d'alerte. La



La première bataille de la maison-tortue débuta avant qu'Elsa ne
plantât sa lame dans le ventre du premier des occupants de leur
demeure, avant même que Simon n'en ait franchi le seuil. En fait,
elle avait déjà commencé quand ils aperçurent le corps mutilé
d'Erwann qui se balançait mollement au milieu de la place cen-
trale du village. Richard avait dû empêcher Elsa de se précipiter
pour décrocher la dépouille sanguinolente. Trois Keltiks gogue-
nards les observaient depuis l'autre extrémité de la place, tran-
quille assis sur un gros bloc d'ardoise plat.

— Laisse, lui répondit Richard, pas ici. Pas maintenant.
— Fumiers, sanglota-t-elle.

Le quatuor poursuivit sa marche prudente jusqu'à la *ti-vaot*,
sous le regard attentif des autres habitants. Comme ils avaient
l'air de vaincus, privés de leur chef, leur ami pendu comme une
pièce de viande en guise d'avertissement. Simon avait le visage
écarlate, de honte ou de colère, en trotinant près de ses compa-
gnons. Quelques spectateurs abandonnèrent leur activité
du moment pour les suivre à distance respectable. Les événe-
ments de la journée n'étaient donc pas finis ? Ils avaient hâte de
voir ça !

— J'vais m'en faire un, gronda Simon.
— Non, murmura Richard. On continue d'avancer.

Ils poursuivirent leur progression jusqu'à la masse ronde et
familiale de la maison-tortue. Richard remarqua tout de suite le
changement de propriétaire. *Ils n'ont pas perdu de temps*, se
dit-il. Mais comment pouvait-il en être autrement ? La maison-tor-
tue était riche en prestige, désormais, dans le classement immo-
bilier de l'île. Probable, même, que les actuels occupants avaient
dû se battre contre d'autres prétendants pour mériter d'y rester.